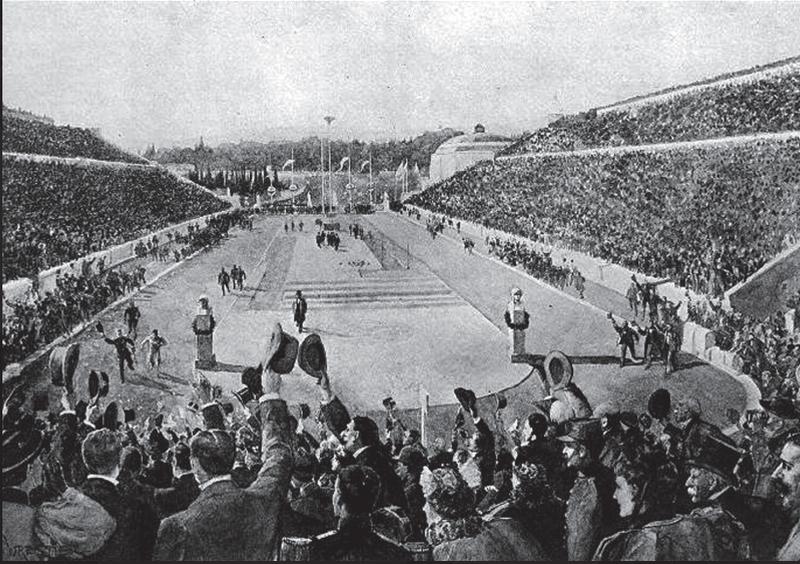


ÉRIC ROCANIÈRES



# MARATHON :

UNE ÉPOPÉE, UNE HISTOIRE, UNE COURSE...



T  
O  
M  
E  
  
1





*A mes amis coureurs de l'AS Béziers athlétisme d'autrefois,  
A mes amis coureurs du Running Club Carcassonne.*

EXTRAIT



## Avant-propos : histoire d'un livre

*Le marathon te rend humble.*

Bill Rodgers

« Marathon » évoque deux univers bien distincts de ma personnalité. Marathon me renvoie à l'Antiquité classique, un monde perdu et idéal que je retrouve en me plongeant quotidiennement dans la lecture de ses auteurs. Marathon évoque aussi la course à pied la plus célèbre, celle qui tire son origine de la légende antique. Cette course de fond justifie mes entraînements quotidiens depuis plus d'un quart de siècle déjà. Ces deux passions, culturelle et sportive, se rejoignent dans une communion mystique chaque fois que je cours le marathon d'Athènes. Il s'agit alors d'un pèlerinage et d'une introspection de 42.195 km, un retour dans le passé.

Tout a commencé en 1976. Le programme d'histoire-géographie de la classe de 6<sup>e</sup> traitait de la préhistoire et de l'Antiquité. Georges Delon, notre professeur, interprétait les orientations pédagogiques à sa façon. Il s'était donc attardé les trois-quarts de l'année sur l'histoire de la Grèce et de Rome. Ses cours magistraux, je les vivais intensément. Ce vieux professeur, rétrograde selon les critères actuels, m'insuffla le goût des humanités. Je me lançai alors dans un programme de lectures afin de découvrir la littérature antique : Homère, Thucydide, César... Pourtant l'histoire ou la lecture ne me suffisaient pas. La connaissance des langues était le moyen nécessaire pour cerner les modes de pensée de ces civilisations perdues. J'appris le latin dès la classe de 5<sup>e</sup> et le grec en 4<sup>e</sup>, avec frénésie. Avec le temps, je pus

lire dans le texte les auteurs classiques. Cet apprentissage fut couronné de succès : au terme de mes études, je devins professeur de lettres classiques. Pourtant, ce n'était pas là mon objectif. L'étude pour moi signifiait le loisir ; contrairement à l'opinion commune, je restais hors du temps. Comme l'écrivait Montaigne dans ses *Essais*, *De l'institution des enfants*, on « recherche les lettres, non pour le gain (car une fin si abjecte est indigne de la grâce et de la faveur des Muses...), ni tant pour les commodités externes que pour les siennes propres, et pour s'en enrichir et parer au-dedans... ». Pour moi aussi, l'étude demeure toujours un divertissement. Lire les Anciens me permet de fuir la banalité du présent et de rêver...

Parmi les nombreuses dates de l'Antiquité, il en est une qui ressort plus particulièrement : la bataille de Marathon en 490 avant Jésus Christ. Tous les orateurs grecs évoquent l'abnégation, le courage et la valeur de ces combattants, les *Marathonomaques*, qui ont sauvé la civilisation grecque de la menace perse. Cette victoire changea probablement le sort du monde. Tout un halo de légendes entoure cette bataille essentielle ; la plus connue est celle du coureur de Marathon.

En 1980, je commençai à courir. Mon frère aîné influença assurément ce choix pour l'athlétisme. Tout de suite je m'orientai vers la course de fond. Seule cette discipline me plaisait dans ce sport rassemblant des spécialités bien diverses. Le demi-fond et le fond m'attiraient car ils correspondaient à mon caractère. Ce type de courses réclame un fort investissement personnel ; les capacités naturelles ne suffisent pas, elles se développent grâce à un entraînement rigoureux. En outre, lorsque l'on court longtemps, on se confronte à la solitude : des pensées fugitives fusent pour tromper l'ennui ou la fatigue. Je retrouvais donc dans le sport le mode de fonctionnement de mes études. L'effort seul permet d'atteindre à la plénitude.

Mon apprentissage en course à pied fut cependant beaucoup plus difficile que celui des humanités classiques. Le cross-country me plaisait mais les deux premières expériences se soldèrent par de cruelles désillusions. Je ne m'entraînais certes que depuis un mois, et j'avais été incapable de suivre le peloton plus de 500 mètres. J'aurais pu me décourager, mais je persistai. Pendant mes années de lycée, je pratiquai le 800 mètres. Parfois j'en retirai quelques petites satisfactions personnelles. Mais il me tardait l'arrivée de l'été et de ses courses pédestres. L'ambiance y

était nettement plus agréable et détendue : plus d'officiels revêches pour faire leur loi dans des stades vides... De plus, parmi ces courses sur route, il y en avait une, course suprême qui classait un coureur : le marathon. Les revues de courses à pied, naissantes au début des années 80, présentaient la distance comme l'accomplissement de tout coureur sur route et, au sein de mon club, l'AS Béziers, il y avait quelques très bons coureurs régionaux auxquels je m'identifiais.

En septembre 1984, encore junior, car à cette époque les règlements n'imposaient aucune contrainte ou quelconque limite d'âge, je m'alignai au marathon de Châteauneuf-du-Pape. La décision avait été prise trois semaines auparavant, avec, pour seul entraînement, la saison estivale des courses pédestres. Dans la chaleur du Vaucluse, je réalisai 3 :54. J'arrivai épuisé mais heureux, enrichi d'une expérience difficile à communiquer à quelqu'un qui n'a jamais couru de marathon. J'avais comme mûri en l'affaire d'une matinée ; je pris alors conscience qu'il me fallait redoubler d'efforts à l'entraînement pour mieux supporter un tel effort. En tout cas, pour sûr, j'y reviendrais mieux armé...

Je suis en effet revenu sur le marathon en l'an 2000, plus tard que prévu. Les aléas de la vie avaient voulu que je ralentisse l'activité sportive pendant une petite dizaine d'années. Trois footings hebdomadaires me suffisaient alors ; la compétition ne me motivait plus. Seul le marathon pouvait justifier de prendre un dossard. En effet, c'est la seule course où, lorsqu'on franchit la ligne d'arrivée, on a la sensation d'avoir réalisé un accomplissement personnel, et ce, quel qu'en soit le résultat. Cette année-là, seize ans après mon initiation, je courus à Barcelone en 3 :12. La motivation revint. Dès lors, je voulus descendre sous les 3 :00, barrière hautement symbolique pour un coureur amateur. Je réussis l'année suivante, toujours dans la capitale catalane : les 2 :59 :52 me procurèrent un bonheur d'autant plus fort, que la marge avait été plus faible. Longtemps, j'avais douté, puis, lorsque j'avais pressenti que cela devenait possible, il m'avait fallu tout donner dans les ultimes hectomètres, les yeux rivés sur mon chronomètre. Quand on a goûté un tel bonheur, on a envie qu'il se répète encore et encore... J'enchaînai alors les marathons en moins de 3 :00, condition personnelle *sine qua non* pour jouir de la félicité. J'établis mon record personnel en 2004 à Barcelone : 2 :48 :37.

Dans cette quête, il me manquait pourtant quelque chose. La bataille de Marathon, la course de Marathon me renvoyaient aux deux passions majeures de mon existence. Cependant je cultivais l'une dans ma bibliothèque, tandis que j'exerçais l'autre sur les berges du Canal du Midi. Courir la véritable course de Marathon sur le parcours olympique, réunirait ces deux passions en un seul événement. Le projet avait toujours occupé une place dans mon esprit. Toutefois aller à Athènes pour courir exclusivement le marathon ne s'improvisait pas. Je reportais toujours le projet sur l'édition suivante.

Une semaine à Athènes en avril 2009 se révéla déterminante. En voyage, j'apprécie particulièrement de courir et de lire quelques pages de latin et de grec. C'est une façon de m'approprier le pays en y pratiquant mes activités quotidiennes et cela est d'autant plus symbolique, si je me trouve en Grèce ou en Italie. Comme l'appartement que nous avions loué se situait au pied de la Colline des Muses, j'y effectuais mes footings matinaux ou vespéraux. Je fus comme saisi de ravissement de courir au pied de l'Acropole. Les gestes, l'effort étaient certes identiques mais une exaltation me gagnait : je sortais du temps pour accéder à une sorte d'immortalité, le temps de ma course... Mais la décision de courir le marathon d'Athènes devint inéluctable lorsque je me trouvai au Stade Panathénaïque, le Stade de Marbre. Le marathon olympique de 2004, la victoire de Stefano Baldini me revinrent en mémoire. Je voulus me retrouver dans ce même stade, non pas habillé comme je l'étais alors, mais en tenue de course, le jour de la course.

En novembre 2009, j'étais de retour à Athènes pour y accomplir mon rêve d'humaniste et de marathonien. Je pus fouler la piste noire du stade olympique : le rêve s'était réalisé. Paradoxalement, un sentiment d'inachèvement diffus pointait en moi. Je n'avais pas couru la bonne édition ! Je compris immédiatement qu'il me faudrait y revenir l'année suivante. En 2010, la Grèce célébrait le 2500<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Marathon. Assurément je ne pouvais pas manquer cet événement. Le 31 octobre 2010, je bouclai donc mon deuxième marathon originel. Je me montrais cependant insatiable : tous les prétextes me poussaient à réitérer l'expérience. Mon vingtième marathon devait avoir un cadre symbolique : ce serait une nouvelle fois Marathon-Athènes.

Le 13 novembre 2011, un nouveau miracle grec se produisit pour moi. Depuis fin 2008, je ne parvenais plus à franchir cette barrière des 3 :00 : le poids des ans se manifestait. Je pris le départ, exalté comme toujours à Athènes, sans calculer, en essayant d'aller le plus loin possible. A l'arrivée, le chronomètre s'arrêta sur 2 :58 :29. Les dieux de l'Olympe n'étaient pas morts : ils m'avaient soutenu et récompensé pour mon enthousiasme. Ce chrono avait une valeur inestimable pour moi, sans doute une valeur sentimentale et émotionnelle plus forte que celle de mon record personnel. Désormais, je savais que ma mission était accomplie. Je courrais assurément d'autres marathons mais sans chercher à faire mieux, sans viser un temps particulier. Rien ne pourrait en effet surpasser ou même égaler le vécu de ce 13 novembre 2011 : il s'agissait de mon 13<sup>e</sup> marathon sous les 3 :00 et mon dossard se terminait par le chiffre 13... Mimoun avait aussi connu les effets du 13...

De fait, depuis ce jour, c'est comme si un ressort s'était brisé. Je ne parvins plus à retrouver l'exaltation, l'aisance à courir. Je courus d'autres marathons, un 100 kilomètres. Ma passion pour la course de Marathon prit alors une nouvelle orientation. Après avoir entrevu le Graal en course, je désirais acquérir la connaissance. Je me passionnai pour l'histoire du marathon. J'avais lu avec grand intérêt tous les livres traitant de la question mais, en quête d'absolu, je restais toujours insatisfait. Je me lançai alors dans une folle recherche ayant pour but de retracer toute l'histoire du marathon et des marathons.

Je tentai donc de composer des annales de cette course mythique. Je ne pouvais certes pas raconter dans le détail le déroulement de tous les marathons depuis l'origine, il y a près de 120 ans déjà. Je sélectionnai donc les plus représentatifs, année après année : championnats internationaux, marathons des principales capitales du monde, marathons français... Pour les temps présents, je n'eus guère de mal dans mes recherches mais le choix était difficile : il était naturellement impossible de faire le tour exhaustif de toutes les courses. En revanche, plus on plongeait dans le passé, plus il devenait difficile d'accéder aux sources. Autrefois, les articles de presse s'attardaient moins sur les exploits sportifs. Beaucoup de champions sont ainsi tombés dans l'oubli. J'ai essayé de retrouver le maximum d'informations dans la mesure de

mes possibilités. On pourrait évidemment approfondir les connaissances en s'adressant aux différentes fédérations pour les courses officielles ou en effectuant des recherches généalogiques pour les champions d'antan. La tâche aurait été colossale tant il y avait de noms à surgir des profondeurs du passé.

Malgré les lacunes inévitables, je pris un immense plaisir à retracer ainsi, année par année, l'histoire des marathons. A cette occasion, j'ai vu des champions naître, arriver au faite de la gloire, décliner et mourir. Les changements de générations se sont faits progressivement. Des courses sont également nées, elles ont connu la fortune avant de péricliter, pour certaines d'entre elles. J'ai vu les évolutions de la société, le développement du sport, sa médiatisation, l'influence de l'argent. J'ai vu encore l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle à travers le prisme du marathon : les guerres, les crises, l'émergence de pays neufs... Mais aussi, j'ai parcouru mon passé de coureur, à partir des années 80 : les années de jeunesse avec les champion qui me faisaient rêver, celles de la maturité avec les champions d'aujourd'hui...

Mais cette quête du passé ne me suffit pas. Dans cette recherche encyclopédique, le présent devait jouer son rôle. Le marathon est une histoire mais aussi une géographie. Toutes les grandes villes du monde possèdent leur épreuve. Dans une partie spécifique, je choisis les plus grands marathons mondiaux pays par pays en insistant plus particulièrement sur les épreuves françaises. Le marathon est également une science qui évolue. Je tentai alors de reconstituer les plans d'entraînement des plus grands marathonniens au fil des époques : de l'approximation des origines jusqu'à la programmation scientifique d'aujourd'hui. Enfin, pour être complet et synthétique, il ne manquait plus que les tableaux de palmarès des épreuves majeures, ou des différents records.

Au terme de toutes ces recherches, il me semble avoir parcouru un marathon. Au début, c'est l'enthousiasme du départ : tout est facile et passionnant. Ensuite, on entre dans le dur : la tâche qui se présente semble infinie ; le doute apparaît parfois mais chaque pas, chaque page nous rapproche du but. Sur la fin tout est fait, mais il manque encore un peu de chemin : des compléments à apporter, des relectures, des retouches

diverses. La fin est proche mais difficile. Le moment de franchir la ligne arrive enfin avec la publication. Comme au terme d'un marathon, il y a la satisfaction d'avoir mené à bien une entreprise de longue haleine. Si le lecteur prend plaisir à revivre la légende du marathon, s'il lui donne ses applaudissements, alors j'aurais bien joué mon rôle d'historien de la course et j'aurai réalisé un bon chrono...

EXTRAIT



## Introduction

*Il y a une vérité sur le marathon et très peu d'entre vous l'ont écrite. Même si je vous l'explique, vous ne la comprendrez pas, vous êtes en dehors.*

Douglas Wakiihuri s'adressant à des journalistes

Le marathon est une course unique à bien des égards. Elle a largement dépassé le cadre sportif pour entrer dans l'imaginaire collectif.

En premier lieu, son nom est celui d'une localité proche d'Athènes où une bataille célèbre s'est livrée il y a bien longtemps... Cette dénomination reste énigmatique et suggère plus qu'il ne dit. Le marathon est la seule course de l'athlétisme et du sport en général à ne pas indiquer la distance ou la durée. Dès l'origine de l'athlétisme, il y eut des courses de 100 mètres, de 1500 mètres, du mile, de l'heure, etc. Tous ces noms étaient d'une clarté évidente. Au contraire le marathon demeure mystérieux quant à sa distance mais il évoque une action, un effort de très longue haleine. D'ailleurs, très vite le terme sortit de son contexte athlétique et s'étendit aux autres sports : on entend souvent parler de match-marathon pour une partie qui se prolonge plus que d'ordinaire. Mais plus surprenant encore, le glissement de sens s'effectua vers des domaines sans aucun rapport avec le sport. Une réunion qui dure, une attente qui s'éternise, une négociation qui a du mal à aboutir, sont autant de marathons sous la plume des journalistes.

Le marathon présente donc la particularité de tirer son nom d'un événement historique majeur. Bien qu'elle appartienne à un passé si lointain qu'il en devient fabuleux, la bataille de Marathon reste un épisode

connu de la majorité. Certes, rares sont ceux qui pourraient la situer précisément dans la chronologie universelle, indiquer quels en étaient les acteurs ou révéler quelles en furent les conséquences pour notre civilisation. Pourtant, l'anecdote du guerrier grec mort au terme d'une longue course pour annoncer la victoire reste vivace et fait perdurer le souvenir de cette bataille. Certains d'ailleurs, plus éclairés en histoire de la Grèce antique, font un amalgame hâtif entre la bataille et les Jeux Olympiques grecs. Ainsi ils placent improprement cette course dans le programme des jeux de l'Antiquité.

Or la course de Marathon est finalement une création nouvelle qui est étroitement liée à l'histoire des Jeux Olympiques modernes et qui a probablement contribué à leur réussite. La course s'inscrit donc également dans l'histoire du sport. Cette épreuve devait être unique : dans l'esprit de son concepteur, le linguiste Michel Bréal, elle ne pouvait se courir qu'entre Marathon et Athènes. L'objectif consistait à vérifier si un homme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pouvait supporter un tel effort. L'engouement pour ce défi fut immédiat et depuis la création de cette course, des myriades de coureurs ont relevé le pari et vaincu une course réputée fatale. De quelques dizaines au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce sont désormais des dizaines de milliers de coureurs qui franchissent chaque année la ligne d'arrivée d'un marathon.

Devant un tel succès, la course unique de par sa longueur et son profil a immédiatement été copiée. Conserver la même dénivelée n'a pas été possible. On s'attachait donc à en reproduire la longueur. Mais à nouveau, il fallut adopter une distance atypique, ne correspondant à aucune mesure ronde, que l'on parle en kilomètres ou en miles. La course de Marathon mesure une quarantaine de kilomètres ou une grosse vingtaine de miles, la distance séparant le dème de Marathon de la cité d'Athènes. Avec l'essor de la course qui devint une discipline à part entière de l'athlétisme, il fallut homogénéiser la distance afin de pouvoir effectuer des comparaisons fiables. A course unique, on attribua une distance unique et mystérieuse pour la majorité : 42.195 kilomètres ou 26 miles et 385 yards, soit la longueur du marathon des Jeux Olympiques de Londres en 1908.

Cette longueur, associée à la légende antique et à d'autres plus récentes qui se sont forgées autour de dénouements pathétiques, semble

insurmontable pour beaucoup de personnes, même entraînées. Il existe certes des distances supérieures, telles le 100 km, mais elles sont plus récentes et plus confidentielles. Pour le sens commun, le marathon fixe la limite de la plus longue distance raisonnable qu'un coureur puisse accomplir. De fait, le marathonien s'approche des limites physiologiques de son organisme. Pendant deux heures environ, il est possible de conserver un rythme de course régulier et assez soutenu. Les meilleurs ont pratiquement bouclé la distance mais pour le gros du peloton, la route est encore longue et pleine d'embûches. Ce moment délicat de la course que le jargon des marathonien nomme « mur » peut se rencontrer entre le 25<sup>e</sup> et le 35<sup>e</sup> kilomètre. Personne n'est à l'abri de cette épée de Damoclès suspendue au dessus de tout coureur de marathon, qu'il soit champion ou anonyme. Lorsque l'organisme est en détresse, il faut alors mobiliser son esprit afin de pallier les faiblesses du corps et poursuivre dans la souffrance jusqu'à la délivrance de l'arrivée. Ce sont ces moments difficiles, les défaillances de champions ou d'anonymes racontées de génération en génération depuis les débuts de la course, qui ont constitué une mythologie du marathon, phénomène que l'on ne rencontre dans aucune autre discipline de l'athlétisme. Quel que soit le niveau, toute course de Marathon devient une épopée. Le coureur a surmonté tous les imprévus au cours de son périple de 42.195 kilomètres : il a dominé son corps défaillant et rejoint une ligne qui semblait si lointaine. Désormais la douleur fait place à une émotion indescriptible, mélange de soulagement, de joie. Il entre dans la légende du marathon. La course se racontera, se recourra intérieurement, et, comme dans toute épopée, les exploits individuels grandiront avec le temps, le souvenir opérant comme un miroir grossissant. Chez les champions aussi, se sont souvent ceux qui connurent de spectaculaires défaillances qui passèrent à la postérité.

Le marathon est unique car il réclame aussi une certaine intelligence de course. Contrairement à la plupart des épreuves de sprint ou de demi-fond court, il ne suffit pas de tout donner sans réfléchir pendant quelques secondes ou quelques minutes. La gestion de l'effort devient ici une priorité. Pour ce faire, le marathonien doit se connaître. 42.195 kilomètres durant, il doit savoir interpréter les signaux émis par le corps à chaque foulée, se focaliser sur cette même foulée et essayer de la maintenir la plus

régulière possible. Il doit savoir canaliser l'enthousiasme du début, combattre la lassitude ou l'ennui qui le menacent, lutter opiniâtrement lorsque le mur se présente comme un obstacle inquiétant ; les kilomètres défilent alors lentement et les minutes se rallongent indéfiniment. Il doit enfin analyser le déroulement de sa course, calculer d'un kilomètre sur l'autre afin de maintenir une allure stable et maîtriser ce fameux espace-temps. Tous ces paramètres sont négligeables sur des distances inférieures. Sur marathon, ils contribuent à la réussite mais la durée de l'effort rend cette opération difficile car la clairvoyance se brouille peu à peu avec la fatigue. Cette discipline nécessite une certaine crainte, une appréhension, un respect face à une distance qui peut réserver de mauvaises surprises même aux coureurs chevronnés. En un mot, le marathon impose l'humilité car la victoire pour les meilleurs ou une course sereine pour le coureur moyen ne sont jamais assurées.

Mais lorsque toutes ces précautions sont prises, alors la réussite vient récompenser des semaines ou des mois d'efforts, d'abnégation et de persévérance. Une fois la ligne franchie, quelle que soit la performance réalisée, le coureur aura le sentiment du devoir accompli. Si le chrono n'est pas à la hauteur des espérances, il appréciera néanmoins la délivrance d'un dur entraînement et le repos pour quelques semaines. En effet contrairement aux autres distances de l'athlétisme, il est inconcevable de répéter dans les semaines suivantes un tel effort avec une intensité identique. En revanche si le temps correspond aux attentes ou si, tout simplement, la distance a été bouclée, la joie égalera celle d'un athlète qui aurait battu un record inestimable ! Cette course deviendra une épopée personnelle...

C'est probablement toutes ces raisons qui font du marathon la course à pied la plus populaire. Aujourd'hui des dizaines de milliers de coureurs se confrontent aux 42.195 kilomètres. Défier les limites de la résistance personnelle, surmonter une distance respectable, voilà le Saint Graal d'une multitude de coureurs amateurs. D'autres courses sur piste sont assurément plus médiatisées : on qualifie souvent le 100 mètres de « reine des courses ». Cependant, très peu de personnes vont sur une piste pour se jauger sur une ligne droite, un effort qui est finalement accessible à tous. De surcroît, les records réalisés lors de courses de vitesse ou même de

demi-fond n'impressionnent que des observateurs un minimum avertis. Pour le marathon au contraire, les profanes éprouvent déjà de l'admiration si le coureur est allé au bout de son effort. Quant aux performances, ils les considèrent exceptionnelles et souvent d'ailleurs ils sont plus impressionnés d'un chrono de valeur régionale sur marathon que d'un temps intrinsèquement meilleur réalisé sur une distance inférieure.

Le marathon est une expérience exceptionnelle, une véritable épopée. La course de Marathon tire son origine de l'Histoire et elle s'est construite son histoire. Depuis son invention par Michel Bréal à l'orée de l'ère olympique moderne, elle a connu des évolutions, positives ou négatives, à l'image de la société. Elle a traversé les crises et les guerres du XX<sup>e</sup> siècle et son histoire en a été marquée. Elle a profité de tous les progrès du siècle dernier. Grâce aux moyens de transport, elle s'est internationalisée non seulement avec des compétitions continentales ou mondiales mais aussi avec des marathons organisés partout dans le monde. La technique a contribué à l'amélioration des performances ; les routes au macadam impeccable ont remplacé les chemins originels, les chaussures de plus en plus sophistiquées ont contribué à faire diminuer les blessures provoquées par la répétition des chocs et ainsi d'allonger la carrière des coureurs. La médecine a permis de mieux comprendre les mécanismes de l'effort de longue haleine et de limiter les arrivées pénibles des toutes premières courses. D'un autre côté, comme dans les autres sports, la science a parfois joué sur des zones interdites. La télévision a enfin fait connaître les légendes du marathon ; les plus grands coureurs ont été médiatisés et l'argent des publicités est apparu.

Les pages qui suivent essaieront de faire revivre l'histoire d'une course qui dans sa conception même devait rester unique et qui est unique. Espérons qu'elles permettront à tous les passionnés de marathon de découvrir des courses et des champions du passé, de revivre les exploits plus proches dans le temps. Pour ceux qui n'ont pas encore franchi le pas, puissent ces pages leur donner l'envie d'entrer dans la légende.



**1<sup>ere</sup> partie**

**Genèse d'une course épique**

